

## **Violences faites aux femmes**

Le 25 novembre est la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Pendant quelques jours, mairies et associations ont organisé des évènements, rencontres et discussions sur le sujet. Une journée pour dénoncer, 364 jours ordinaires pour ne pas voir. Alors doit-on organiser ou pas des semaines « lutte contre les violences faites aux femmes » ? La mise en avant de la lutte contre les violences faites aux femmes est dans le même temps le rappel que ces violences existent et l'affirmation que notre société les condamne. C'est proclamer « femmes nous vous croyons, femmes nous vous soutenons ». Les femmes battues, les viols, crimes d'honneur existent depuis fort longtemps, en revanche la tolérance vis-à-vis de tels comportements a évolué : Les femmes et les hommes ont les mêmes droits et devoirs, la violence n'est autorisée en aucun cas. Ces journées ou ces semaines thématiques permettent de rappeler que la violence n'est pas un comportement normal, toléré, ou coutumier. Ce message s'adresse aux hommes violents, aux femmes qui n'osent plus, aux voisins et amis qui s'inquiètent... C'est aussi, bien sûr, le moyen de rappeler aux victimes qu'elles ont le soutien de la loi et le soutien de divers organismes tel que le CIDFF<sup>1</sup>. Propager le nom et les moyens de contact des associations de soutien peut permettre aux femmes en danger de ne pas rester sans recours.

Le travail effectué au cours de ces semaines est également un travail de prévention, notamment à destination des jeunes afin de les faire réfléchir aux modèles de couple qu'ils imaginent, à la place de chacun, au respect dû entre partenaires. Ces mesures visent à déconstruire des stéréotypes sur ce qui est ou non normal dans un couple avant que les enfants n'en fassent eux même l'expérience.

Malgré tous les points positifs cités juste avant, ces actions de communication sur les violences faites aux femmes laissent un goût amer. Elles entretiennent l'idée que les femmes sont faibles et les hommes forts, que les femmes ne peuvent qu'encaisser. Ce discours reprend et confirme le stéréotype des femmes en tant que « sexe faible », que l'on doit protéger, que l'on peut dominer... Il ne s'agit pas de dénoncer les violences dans les couples mais celles faites aux femmes. Pauvres petites choses sans défense, sans force, sans astuce... C'est assigner à la femme un rôle de victime. Ce rôle a du sens quand il s'agit de recevoir de l'aide ou de faire valoir ses droits. Mais c'est souvent un rôle passif et tardif. Il ne s'agit pas d'un mouvement de valorisation ou de capacitation (Empowerment) des femmes. Il faut aller en direction des mouvements explicitement féministes pour sortir de la compassion pour les victimes et trouver une éducation des filles qui leur assure qu'elles peuvent s'affirmer autant que les autres genres. En parallèle, il faut permettre aux petits garçons de développer leur sensibilité lorsqu'ils le souhaitent sans crainte de remarques virilistes.

Je finirai ce texte en faisant remarquer que les violences faites aux hommes existent aussi. Elles peuvent venir d'un partenaire, homme ou femme. Il est vrai qu'elles sont moins nombreuses.

Elles sont terriblement peu audibles et très dures à vivre car les hommes ne sont guère présumés victimes de violences et sont peu soutenus par la société.

Alors oui, il faut en parler pour rappeler aux victimes que nous sommes là pour elles et pour signaler aux bourreaux qu'ils seront punis. Mais il est surtout très important d'éduquer nos enfants dans la conscience que les femmes sont fortes, puissantes, débrouillardes et compétentes car la violence commence toujours par la remise en cause de cette vérité.

Nathalie Wienin / Psychologue du travail

<sup>1</sup> CIDF : Centre d'information des droits des femmes  
Contact <https://fncidff.info>